



FATMA CHÉRIFF

menacée de mort. On me crache dessus, on me brûle, on me montre dans des positions dégradantes sur des montages photo... Des choses abominables!

Une première version du film était en montage au moment de la révolution. Pourquoi avoir ajouté de nouvelles images tournées sur le vif ?

Je ne me suis même pas posé la question. Le propos de mon film était initialement : pour obtenir la démocratie en Tunisie, il faut réclamer la laïcité. En montrant, à travers ce documentaire tourné pendant le ramadan, comment Ben Ali se servait de la religion pour mieux contrôler son peuple. Il s'agissait, par les associations d'images et par le ton ironique, de dénoncer le pouvoir et l'hypocrisie d'une société de plus en plus conformiste, manipulée par ce pouvoir. Mon propos devenait donc caduc et mon film n'avait plus de raison d'être tel quel après la chute de la dictature. Je me suis alors dit que j'allais incorporer l'actualité dans le film et ajouter un rappel de ce qui s'était passé sous Bourguiba, pour faire apparaître l'ampleur de la régression.

Tourner dans l'urgence, est-ce un atout ou une contrainte ?

Quand j'ai débarqué à Tunis après le départ de Ben Ali, j'ai filmé ce que je voyais, sans penser à ce que j'en ferais. J'étais avec le peuple, qui ne voulait pas

que cela s'arrête alors que les bourgeois de La Marsa ou d'ailleurs voulaient déjà qu'on se remette au travail. J'étais d'accord avec tous ceux qui pensaient qu'il fallait continuer pour abattre la dictature. Tout à coup, mes amis, qui trouvaient souvent que je parlais trop de politique, ne parlaient plus eux-mêmes que de politique. Tout le monde devenait révolutionnaire, et cela ne pouvait que m'encourager à persévérer. C'est pourquoi je me suis filmée moi-même. Ce n'est pas un artifice, c'est la conséquence de ma position au sein du mouvement.

Cela fait penser à la façon de se mettre en scène d'un Michael Moore...

Bien sûr, et avec mon monteur, on a souvent pensé à Michael Moore. Avec un sujet pareil, cela me paraissait cohérent. Cela n'aurait pas été juste que je me planque derrière ma caméra alors que je demandais aux autres d'avoir le courage de prendre position. De toute façon, ce film, comme tous ceux que j'ai tournés, est un acte militant, même s'il est individuel et indépendant.

Le choix du sujet, alors même que Ben Ali était au pouvoir, supposait-il une

◀ **LA RÉALISATRICE TUNISIENNE revendique le droit à la provocation, qui permet de lancer le débat.**

certaine prescience de ce qui allait se passer ?

Disons simplement que j'étais un peu en avance en voulant tourner des films politiques en Tunisie, ce que personne ne faisait.

Si le tournage avait lieu aujourd'hui, le film serait-il le même ?

J'irais encore plus loin. Ce qui se passe en Tunisie est grave. Aucun parti politique, même si je suis sûre que toute la gauche est prolétaire, n'ose se positionner. Il faut que le débat ait lieu. Même si la situation actuelle, avec ce gouvernement de transition et les mêmes industriels qu'avant, ne me rend guère optimiste. Au fond, je pense que la classe moyenne tunisienne reconnaît que l'enjeu de la modernité – et donc la laïcité – est une question essentielle pour la survie économique du pays. Une destination touristique qui vote pour les islamistes vote sa propre mort. On essaie de faire croire aux Tunisiens que la modernité pourrait les priver de leur identité. En fait, quel que soit le régime politique choisi, l'identité, et notamment l'identité musulmane, n'est pas en danger.

Un simple film peut-il changer les mentalités ?



Laïcité, Inch'Allah !, de Nadia el-Fani (sortie à Paris le 21 septembre)

Pas le film en lui-même, mais les débats qu'il peut susciter, oui. Mon film a contribué à ce que la question de la laïcité devienne un débat de société. D'ailleurs, si on veut empêcher ce film d'être vu, c'est bien parce qu'il peut avoir un impact. Et la bataille à propos de la laïcité, quelles que soient nos chances de la gagner, mérite d'être menée.

Le prochain film, un retour à la fiction ?

Je préfère tourner des fictions. On met plus de choses en faisant appel à l'imagination. Mais on se sent beaucoup plus libre, on prend plus de plaisir en tournant des documentaires. C'est moins lourd, on peut réécrire le film pendant le montage, travailler jusqu'au bout sa mise en scène. ●

Propos recueillis par **RENAUD DE ROCHEBRUNE**